

Ménages d'artistes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CINÉMA-PALACE :: LAUSANNE

La naissance de la Confédération

Lundi soir, 29 décembre, la direction du Cinéma Palace avait convié les membres des autorités cantonales et communales, les membres des Commissions scolaires et les représentants de la presse locale à une grande première de notre film national : *La Naissance de la Confédération*.

Nous avons noté la présence de M. le conseiller d'Etat Dubuis, chef du Département de l'instruction publique, M. le municipal Paul Perret, directeur des écoles de la ville de Lausanne, MM. les inspecteurs scolaires Roch, Cordey, Henchoz, MM. Porta, Nicollier, Riben, Chap-paz, nos distingués confrères, et la majorité de nos pédagogues lausannois.

Dans la salle du Palace, gentiment décorée de drapeaux, une atmosphère de fête régnait. Notre histoire nationale allait enfin nous être présentée à l'écran. Jusqu'à maintenant la légende de Schiller sur les origines de notre Patrie avait à plusieurs reprises tenté les cinéastes. Aucun n'eût l'audace de se mettre à l'œuvre. Pour bien réaliser notre histoire, il ne suffisait pas seulement de disposer des moyens financiers, mais un autre bagage était nécessaire. L'esprit de vérité, la fidélité des diverses époques, le sentiment exact de ce que furent les nombreux traits d'histoire qui ont présidé à la constitution de la Confédération. Pour cela seuls des Suisses étaient qualifiés. N'a-t-on pas vu l'an dernier un *Guillaume-Tell* réalisé par les Allemands avec une fantaisie extraordinaire ! Pour réaliser fidèlement le film sur les origines de notre Patrie, il fallait éliminer d'une manière absolue la majorité des éléments que les cinéastes emploient de nos jours, dont entre autres les interprètes et la mise en scène. Il fallait rester dans le cadre de simplicité que relate notre histoire et pour rendre l'œuvre sincère, il fallut réaliser les scènes dans les sites mêmes où les événements historiques se déroulent. Les acteurs de ces scènes furent soigneusement choisis parmi des amateurs suisses. Voilà l'œuvre ! C'est à M. Harder, un St-Gallois, que nous la devons. Rien qui ne soit pas suisse dans ce film ! Ce sont nos compatriotes des Etats-Unis qui mirent les fonds nécessaires à la disposition de M. Harder, et les autorités fédérales ont mis les châteaux et costumes historiques à sa disposition.

L'ensemble est simple, d'un goût excellent, admirablement interprété. Nulle scène n'est hors du ton. Il est quasi-impossible de souligner telle ou telle scène. L'ensemble devrait être souligné. Nous noterons pourtant spécialement le *Guillaume-Tell* dans la scène où il refuse de saluer le chapeau du bailli et ensuite où il abat la pomme sur la tête de son fils ! Et la bataille de Morgarten, entièrement réalisée par les dragons de Schwytz et de Zoug.

Il est autre chose que nous devons tirer de ce spectacle. C'est le caractère hautement patriotique ! Quelle belle page d'histoire nous a montrée le Cinéma Palace ! Et les applaudissements qui crépiterent en disent long sur la sincérité de cette présentation !

Pour notre compte nous ne pouvons qu'applaudir à l'initiative du distingué directeur du Palace. Nous lui devons d'avoir vu ce beau film à Lausanne. Les spectacles publics seront donnés dès le 16 janvier. Nous croyons que la salle du Palace, quoique de belles dimensions, sera trop petite pour contenir le flot des spectateurs qui voudront voir *La Naissance de la Confédération*. Tout le monde doit voir notre histoire nationale. S'il est un film que nous devons conseiller d'aller voir et admirer sans réserves c'est cette *Naissance de la Confédération*. Spectacle grandiose, sain, qui est souligné d'une adaptation musicale composée presque essentiellement de mélodies suisses et l'on nous promet l'exécution de chœurs qui rehausseront encore ce beau spectacle.

Le prochain numéro de l'Écran publiera une documentation complète de ce film avec de nombreux clichés. C. B.

Ménages d'artistes

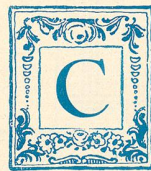
Nombreux sont en France, les ménages d'artistes qui pourraient être cités comme modèles à bien d'autres ménages. Il ne faut pas se figurer en effet qu'une artiste néglige fatalement ses devoirs de maîtresse de maison et qu'elle ne s'occupe pas de son intérieur. Le public se fait tant d'illusions sur les artistes en général, que ceux-ci n'aiment guère qu'on dise toute la vérité sur leur vie privée. La vie des artistes est parfois très « popote » et telle « beauté fatale » de l'écran, ne dédaigne pas de surveiller la cuisson d'un pot-au-feu ou même de raccommode le linge de son mari. Il n'en est pas toujours de même aux Etats-Unis où les vedettes féminines sont si absorbées par leur travail du studio, qu'elles en arrivent à mépriser quelque peu certains travaux terre-à-terre ou qui du moins leur paraissent tels. Un artiste de la troupe de Reginald Barker, le metteur en scène de la Metro, se plaignait du mauvais état de son linge et de ses costumes. Il se fit photographe et porta les épreuves à sa femme. Celle-ci constata immédiatement que sur trois boutons du veston de son mari, deux avaient été arrachés. Elle lui en fit l'observation, ajoutant que sur la photo cela sautait aux yeux. Le mari riposta que ces boutons manquaient depuis un mois et qu'il s'était fait photographe pour obliger sa femme à se rendre compte qu'elle devait le recoudre. La leçon était assez spirituelle.

(Mon Ciné.)

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.



APPEL AU PEUPLE SUISSE



Citoyens !

EST un plaisir et un devoir pour vous d'assister à la vivante reconstitution des origines de votre Histoire, qui sera donnée la semaine prochaine au CINÉMA-PALACE à Lausanne. — Allez tous à cette Grandé Manifestation patriotique, à cette magnifique épopée rustique qui est la charte de vos libertés.

Pas d'abstention !
Tous au CINÉMA-PALACE !
Vive la Suisse !

La Direction
du Cinéma-Palace
à Lausanne.

N. B. Ne manquez pas de vous procurer le prochain numéro de *L'Écran Illustré*, il sera intéressant.

CINÉMA POPULAIRE (MAISON DU PEUPLE)

JOLLY

La vie et la mort d'un clown

Drame en six parties, scénario d'après la nouvelle d'Oris Verjani, mise en scène de M. Genina, le célèbre metteur en scène de *Cyrano de Bergerac*. Interprètes : Alex Bernard et Diomira Jacobini (film Genina).

Jolly, le clown, a eu son heure de vogue et de succès. Puis l'âge est venu. Moins souple, moins comique, moins agile, il n'a plus trouvé d'engagement.

Au moment où commence le film, nous le voyons, triste épave, errer sur les grands chemins. Un chien le suit, tête basse. Il fait un temps épouvantable, mourant de faim, le misérable clown et son chien viennent échouer dans une mauvaise auberge, dans la banlieue d'une petite ville.

Des comédiens ambulants dont le cirque est installé à peu de distance sont en train de dîner. Le pauvre clown entend quelques mots de leur conversation et il sent immédiatement renaître en lui un peu d'espoir. Il s'approche de celui qui semble être le chef de la troupe et lui présente quelques mauvaises photographies et des coupures de journaux qui relatent ses anciens exploits.

Cédant aux conseils de ses compagnons, le directeur du cirque ne s'oppose pas à une exhibition du clown. Les résultats sont déplorables, car il est difficile de rire lorsqu'on a le ventre creux. Sans attendre la fin de l'épreuve, le propriétaire du cirque et ses compagnons quittent l'auberge sans vouloir écouter les supplications du malheureux artiste.

Pour comble de malheur, son chien vient de voler une côtelette et le patron de l'auberge, furieux, le jette à la porte ainsi que son maître. Les voilà donc de nouveau dans la rue et sous une pluie diluvienne. Transi de froid, accablé de misère, Jolly et son chien se réfugient dans une écurie. Jolly s'effondre contre la roue d'une charrette, et, quelle n'est pas sa surprise en voyant surgir d'un amas de paille, une jeune fille pauvrement vêtue, mais fort jolie. Madga est, elle aussi, une « enfant de la balle » mais un concours de terribles circonstances : la ruine et la mort de son père, l'acharnement des créanciers, l'ont jetée à la rue. Leur commune infortune les réunit. Madga partage l'unique morceau de pain qu'elle possède avec son nouveau compagnon.

Après une nuit terrible, Jolly et sa compagne d'aventures sont partis errant sans but, lorsque le hasard les amène devant le cirque dont le directeur s'est montré la veille si peu bienveillant pour le clown.

Madga s'approche du maître du cirque : elle

lui révèle ses talents d'écuyère et lui demande de la prendre à l'essai ainsi que son compagnon. Elle, lui et le chien travailleront sans gages. Les yeux de Madga sont si beaux, si suppliants, que le directeur ne résiste pas à leur prière.

Le clown Jolly, Madga et le chien sont donc embauchés dans le cirque. Ils y créent un numéro comique qui fait la joie des foules.

Bons camarades, Jolly et sa compagne ont été gentiment accueillis par les autres artistes, et surtout par André, un jeune acrobate.

Tout serait donc pour le mieux si le directeur du cirque ne s'avisait de déclarer à Madga la passion qu'il ressent pour elle. La jeune fille lui résiste. Ses appels sont entendus par Jolly qui intervient et administre au misérable une correction méritée.

A la suite de cette scène, la présence dans la troupe de Jolly et de Madga est devenue impossible. André, l'acrobate, s'offre de se joindre à eux. Le jeune homme a quelques économies qui permettent aux trois amis de se procurer une petite roulotte et de courir la campagne, comme tant d'autres forains.

Deux ans se sont écoulés. Les affaires de nos trois amis ont prospéré. Ils ont créé un numéro sensationnel qui consiste en l'ascension d'un ballon libre muni, au lieu de nacelle, d'un trapeze sur lequel André exécute de vertigineuses acrobaties.

Comme il était facile de le prévoir, André et Madga s'aiment d'un amour très pur et attendent avec impatience le moment où leurs ressources leur permettront de se marier. Ce projet ne sourit en aucune façon au clown Jolly, car ainsi qu'il arrive parfois, si son corps a vieilli, son cœur est resté jeune. Le malheureux s'imagine que l'amour presque filial de Madga est du véritable amour. Grande est sa déillusion, lorsqu'il surprend un jour les deux jeunes gens étroitement enlacés. Sa première pensée, une pensée mauvaise, est de se venger de sa déconvenue en se débarrassant d'André son rival.

A l'aide d'une lime, il sectionne la barre d'acier du trapeze. André est fatalement condamné à une mort terrible, la première fois qu'il procédera à ses exercices aériens.

Au dernier moment, Jolly, dont le cœur est bon, a conscience de son infamie. Il insiste pour se substituer au jeune acrobate en lui affirmant que, bien qu'agé, il lui reste assez de souplesse pour étonner les spectateurs. Il se hisse sur une corde juché au trapeze et commence ses acrobaties. Quelques instants plus tard, la barre du trapeze cède sous le poids de l'artiste qui s'écrase sur le sol.

En mourant, Jolly, le pauvre clown, bénira ses deux enfants adoptifs et leur souhaitera d'être plus heureux qu'il ne l'a été.

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ